



Conférence de presse sur la perte de salaire réel dans la construction

Berne, le 12 avril 2024

Exposé de Chris Kelley, coresponsable du secteur de la construction, syndicat Unia

Boom de la construction et carnets de commandes pleins, mais un travailleur de la construction sur deux quitte la branche

Le secteur de la construction est un pilier central de l'économie suisse et apporte une contribution tout aussi importante à la société. Qu'il s'agisse de logements, d'écoles, d'hôpitaux ou des 85 000 kilomètres de routes dans notre pays, le travail des ouvriers de la construction est à la base de presque tous les domaines de notre vie. Ceci est d'autant plus vrai aujourd'hui. Car la crise du logement actuelle augmente la demande de nouveaux appartements, de nombreux bâtiments arrivent à la fin de leur cycle de vie et doivent être assainis, et les besoins en matière de rénovation dans le domaine des infrastructures sont également élevés.

Le fort besoin en logements, autres bâtiments et infrastructures se reflète aussi dans les statistiques conjoncturelles de l'activité de construction. En d'autres termes : la branche de la construction est en plein essor depuis des années. Les entreprises du secteur principal de la construction ont enregistré des chiffres d'affaires records ces dernières années et ont réussi à maintenir, et parfois même à augmenter ce niveau élevé malgré différents défis politiques et économiques.

De plus, les indicateurs conjoncturels laissent entrevoir des perspectives d'avenir favorables. Ainsi, selon les statistiques des réserves de travail, les entreprises peuvent se réjouir aujourd'hui de carnets de commandes pleins, mais aussi des projets de construction prévus qui affichent également un niveau record. Cela indique que les entreprises continueront à tourner à plein régime dans un avenir proche.

Les entreprises de construction devraient aussi se réjouir du fait qu'elles peuvent, selon les statistiques de l'OFS, répercuter directement l'augmentation de leurs propres coûts sur leurs clients, les maîtres d'ouvrage. Ainsi, l'évolution des prix de la construction au cours de la dernière décennie suit presque celle des prix des matériaux et des salaires qui constituent les principaux postes de coûts des entreprises de construction. Cela n'est pas le fait du hasard, mais découle d'une politique délibérée de la branche : début 2022, lorsque l'inflation générale a brusquement augmenté, la Société suisse des entrepreneurs a donné une « recommandation urgente » à ses entreprises membres, les appelant à ne conclure que des contrats qui prévoient la compensation automatique du renchérissement. À cela, rien à redire : si les prix des matériaux augmentent partout, les entreprises de construction doivent pouvoir adapter leurs prix. Dans la même logique, les syndicats demandent aussi des adaptations salariales lorsque le coût de la vie augmente.

En résumé, on peut dire que, dans une perspective économique, le secteur de la construction se porte bien. La conjoncture de la construction ne connaît qu'une seule direction depuis des années :

vers le haut. Les perspectives sont aussi très prometteuses, en raison de différents facteurs structurels, aussi bien dans le bâtiment que dans la construction d'infrastructures. La nouvelle baisse des taux d'intérêt devrait avoir un effet positif supplémentaire.

Sans les travailleurs de la construction, cette histoire à succès ne serait tout simplement pas possible. Ils bâtissent la Suisse par tous les temps. Cependant, contrairement à la conjoncture de la construction, les choses sont nettement moins roses pour les travailleurs eux-mêmes. Alors que l'on construit toujours plus dans des délais toujours plus brefs, les effectifs tendent à diminuer : il y a donc de moins en moins de maçons qui bâtissent toujours plus et toujours plus vite. Mais en même temps, le pouvoir d'achat des travailleurs de la construction est sous pression : au cours des dix dernières années, il n'y a eu que trois augmentations générales des salaires. Mes collègues reviendront plus en détail sur ce point.

Longues journées de travail, augmentation de la pression, baisse du pouvoir d'achat. Les perspectives d'avenir du beau et fier métier de maçon s'assombrissent de plus en plus. Il n'est donc pas étonnant que la branche de la construction soit confrontée à une pénurie de personnel qualifié comme dans pratiquement aucune autre branche. Aujourd'hui déjà, des milliers de maçons manquent. Et parce que les maçons d'aujourd'hui sont les chefs d'équipe de demain, il y a aussi un important déficit de chefs d'équipe.

La principale raison du manque de travailleurs qualifiés ? Une véritable désertion de la branche. Au cours de sa carrière, un maçon sur deux décidera de quitter le secteur de la construction. Il est particulièrement inquiétant de constater que beaucoup ne voient plus d'avenir dans la branche déjà au cours des premières années après la fin de l'apprentissage. Le nombre de personnes quittant leur métier en l'espace de quatre ans et demi pour se reconvertir est plus de trois fois plus élevé chez les maçons diplômés que la moyenne nationale.

Une étude scientifique mandatée par la Société suisse des entrepreneurs conclut que la pénurie de personnel qualifié qui est déjà élevée va s'accroître considérablement dans un avenir proche : la pénurie annoncée de personnel qualifié chez les maçons et les chefs d'équipe est absolument « effrayante », selon l'étude. Concrètement, on peut partir de l'idée que d'ici 2030, il manquera 21 pour cent de maçons et 22 pour cent de chefs d'équipe. D'ici 2040, ce chiffre augmentera à 31 pour cent, resp. 33 pour cent. Soit un travailleur qualifié sur trois.

Le salaire n'est pas la seule raison de l'exode dans la branche. La pression croissante, les longues journées de travail et les nombreuses heures supplémentaires ainsi que les temps de déplacement non payés y contribuent aussi. Mais si le secteur principal de la construction en tant que seule grande branche ne compense même pas le renchérissement, c'est pour beaucoup une raison supplémentaire de tourner le dos à la branche.

Pour plus de renseignements :

Chris Kelley, coresponsable du secteur Construction d'Unia 076 302 27 15, chris.kelley@unia.ch